

Marie et moi

Marie et moi Marie et moi, on s'aime bien.

Nous partageons nos petits pains.

Se trompe-t-elle de chemin ?

C'est moi qui la prends par la main.

Elle rit parfois pour un rien.

Je la laisse rire sans fin.

Je ne suis qu'un jeune gamin,

Mais, quand je la tiens par la main,

Je me sens brusquement capable

De tenir tête même au diable.

N'empêche que j'ai peur des chiens,

Et si, par hasard, il en passe,

C'est toujours Marie que les chasse.

Et c'est elle, sur le chemin,

Qui me prend alors la main.

Marie et moi, on s'aime bien.

Nous nous sentons, dans la main,

Les deux moitiés d'un même pain.

Maurice CARÈMA



Marie et moi

Marie et moi Marie et moi, on s'aime bien.

Nous partageons nos petits pains.

Se trompe-t-elle de chemin ?

C'est moi qui la prends par la main.

Elle rit parfois pour un rien.

Je la laisse rire sans fin.

Je ne suis qu'un jeune gamin,

Mais, quand je la tiens par la main,

Je me sens brusquement capable

De tenir tête même au diable.

N'empêche que j'ai peur des chiens,

Et si, par hasard, il en passe,

C'est toujours Marie que les chasse.

Et c'est elle, sur le chemin,

Qui me prend alors la main.

Marie et moi, on s'aime bien.

Nous nous sentons, dans la main,

Les deux moitiés d'un même pain.

Maurice CARÈMA



Marie et moi

Marie et moi Marie et moi, on s'aime bien.

Nous partageons nos petits pains.

Se trompe-t-elle de chemin ?

C'est moi qui la prends par la main.

Elle rit parfois pour un rien.

Je la laisse rire sans fin.

Je ne suis qu'un jeune gamin,

Mais, quand je la tiens par la main,

Je me sens brusquement capable

De tenir tête même au diable.

N'empêche que j'ai peur des chiens,

Et si, par hasard, il en passe,

C'est toujours Marie que les chasse.

Et c'est elle, sur le chemin,

Qui me prend alors la main.

Marie et moi, on s'aime bien.

Nous nous sentons, dans la main,

Les deux moitiés d'un même pain.

Maurice CARÈMA



Marie et moi

Marie et moi Marie et moi, on s'aime bien.
Nous partageons nos petits pains.
Se trompe-t-elle de chemin ?
C'est moi qui la prends par la main.
Elle rit parfois pour un rien.
Je la laisse rire sans fin.
Je ne suis qu'un jeune gamin,
Mais, quand je la tiens par la main,
Je me sens brusquement capable
De tenir tête même au diable.
N'empêche que j'ai peur des chiens,
Et si, par hasard, il en passe,
C'est toujours Marie que les chasse.
Et c'est elle, sur le chemin,
Qui me prend alors la main.
Marie et moi, on s'aime bien.
Nous nous sentons, dans la main,
Les deux moitiés d'un même pain.

Maurice CARÈMA

